

## LA CONFESSION

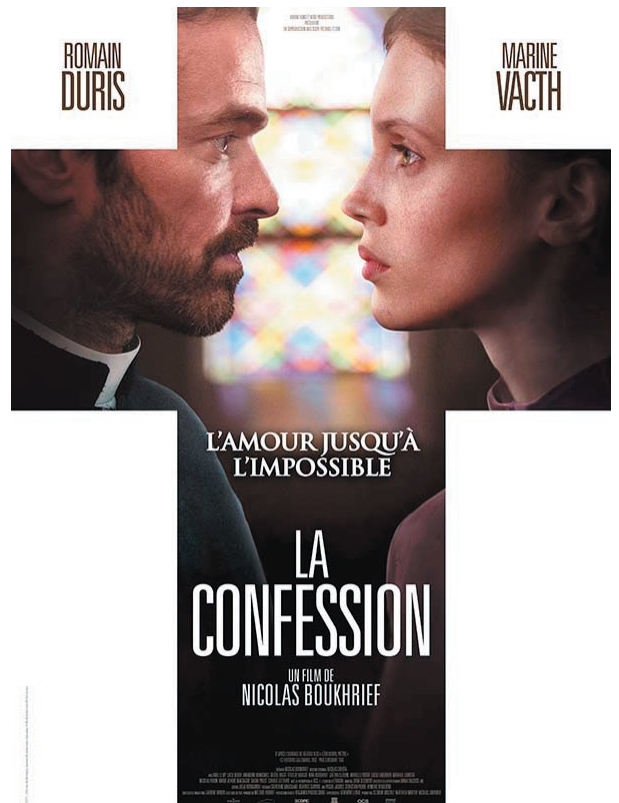
Film réalisé par Nicolas Boukhrief

Durée : 1h55mn

Genre : film drame français  
sortie en salle le 8 mars 2017

Avec Romain Duris, Marine Vacth, Anne Le Ny  
Public : Adulte-Aolescents

Primé au festival de Sarlat 2016 : Prix d'interprétation féminine pour Marine Vacth



### L'histoire :

Sous l'occupation allemande, dans une petite ville française, l'arrivée d'un nouveau prêtre suscite l'intérêt de toutes les femmes... Barny, jeune femme communiste et athée, ne saurait cependant être plus indifférente. Poussée par la curiosité, la jeune sceptique se rend à l'église dans le but de défier cet abbé : Léon Morin. Habituellement si sûre d'elle, Barny va pourtant être déstabilisée par ce jeune prêtre, aussi séduisant qu'intelligent. Intriguée, elle se prend au jeu de leurs échanges, au point de remettre en question ses certitudes les plus profondes. Barny ne succomberait-elle pas au charme du jeune prêtre ?

### Intéret:

Relation prêtre-femmes , séduction, joute verbale.

Nouvelle adaptation du roman de Béatrice Beck, Léon Morin prêtre.-prix Goncourt 1952-(Le réalisateur n'a pas fait un remake du film de JP Melville de 1961, mais une nouvelle adaptation)

---

### Les questions :

- 1) Essayer de retrouver les arguments que Barny développe contre la religion, dans ses premières entrevues avec le père Morin.
- 2) Comment le père Morin parle-t-il de Dieu ?
- 3) Quels sont les lieux de vie de Barny ?
- 4) Qu'est-ce qui transparaît de la position de l'Église sous l'occupation ?
- 5) Que penser des dernières questions de Barny au moment du départ du prêtre ? Peut-on faire un lien avec la situation de l'Église d'aujourd'hui ?
- 6) Quelle relation à Dieu s'exprime dans les dernières paroles de la mourante ?

### **1) Les arguments que Barny développe contre la religion :**

La religion endort le peuple ; elle est du côté des bougeois ; elle n'apporte rien pour aimer et vivre. Elle est une invention pour ne pas avoir peur de la mort.

La religion domine par la peur.

L'Eglise est dévoyée au bénéfice du clergé.

Elle baptise contre le gré des personnes - "*Je n'ai pas eu le choix*" dit Barny.

Dieu n'est pas la vérité ; Il n'y a pas de preuve de l'existence de Dieu.

Dans le contexte de l'époque, il y a une négation des religions.

### **2) Le père Morin**

Il a un langage moderne ; il vit ; Il est la représentation de ce que chacun veut croire.

Le dessin au tableau du point et du cube avec lequel il fait faire une expérience d'intériorisation à Barny, : "*c'est votre première prière*"

Il prône la liberté de la relation à Dieu

Il cherche la raison des questions , en répondant par de nouvelles questions.

Dieu n'a pas une existence , il est ! (sans passé, ni présent, ni futur)

Il donne à lire les évangiles, forme de catéchisme moderne.

Il demande à Barny de prier malgré son manque de foi affirmé.

Communication non verbale.

On ne voit pas le père Morin conduire la prière, célébrer les sacrements. On reste sur le registre de la relation.

Il rencontre les personnes, les enfants avec le catéchisme..

Il parle de Dieu comme une évidence.

Son rapport aux autres se fait dans l'amour des autres.

Il entre dans le jeu de Barny en maniant la dialectique.. Image de l'Eglise et du communisme.

Absence de dogmatisme.

Certains y voient les prémices des prêtres ouvriers ?

### **3) Les lieux de vie de Barny ?**

Son appartement au-dessus de la loge des gardiens (collabos) ; la ferme où est sa fille ; son lieu de travail : la poste. Des lieux qui sont des lieux de conflits et de danger. Auquel s'ajoute le presbytère lieu de la joute oratoire, mais qui est, un peu, à part. Comme le père Morin, seul homme avec les occupants allemands, qui lui est aussi «à part».

### **4) La position de l'Eglise sous l'occupation.**

Dans le film, le père Morin dit qu'il est ouvert à tous, résistants, collabos, occupants (qui viennent à confesse). Il affiche une certaine neutralité... mais à la fin, quand il part, il donne comme prétexte que la paroisse sera difficile à gérer, que tout le monde voudra avoir raison, que cela va entretenir la détestation de l'autre.

Il ne parle plus de résistants, mais de miliciens.

La position du père Morin est plus une attitude individuelle qu'une position de l'institution.

### **5) Les dernières questions de Barny au moment du départ du prêtre.**

Barny veut provoquer l'aveu de façon indirecte. "*Si ... voudriez vous m'épouser*" ?

Elle questionne l'homme, il répond en prêtre. ! Etre prêtre est-ce une identité ou une fonction ?

Ils sont tous les deux dans un interdit : Barny, mariée ; le père Morin, prêtre voué au célibat.

Ce dernier fait porter la charge émotionnelle sur la femme, bien qu'il avoue lors de la confession que tous les torts ne viennent pas d'elle.

Deux solitudes qui se rejoignent. Elle, mariée , seule avec un enfant car son mari est prisonnier , à part de ses collègues de travail de part ses conviction politiques, se méfiant de ses voisins et de

l'occupant. Lui , bien qu'il dise "*qu'il n'est jamais seul*", est bien seul en fait à porter sa paroisse. Deux réflexions s'opposent quand à la décision du père Morin de quitter la petite ville et donc Barny : certains le trouvent courageux , d'autre pensent que c'est une fuite, une faiblesse. Ne peut-on pas dire que pour lui, *partir*, lui permet de ne pas tomber dans la tentation ?

NdlR - Ce qui peut permettre un lien avec la situation d'aujourd'hui où un certain nombre de prêtres vivent une relation sentimentale en se cachant, situation plus ou moins tolérée par les évêques selon les cas.

D'où la question sur le mariage des prêtres : qu'est-ce que cela leur apporterait ?

#### **6) Les dernières paroles de la mourante ?**

Elle veut être loyale vis à vis du prêtre (qu'elle a aimé) - "*Il n'y a pas une seule journée où je n'ai pensé à lui*".

Elle n'a rien dit de cette histoire, pour protéger sa famille. On s'aperçoit alors qu'elle a adopté , Dimitri, l'enfant juif qu'elle cachait (il lui apporte une tasse de thé).

Aimer Dieu à travers le prêtre ou aimer le prêtre à travers Dieu ?

L'amour humain est à l'image de l'amour de Dieu.

Au moment de mourir, le jeune prêtre qui l'accompagne, lui donne un baiser sur la main, image qui renvoie au baiser qu'elle a donné sur la main du père Morin lors de leur dernière entrevue.





Nicolas Boukhrief est un réalisateur et scénariste français né le 2 juin 1963 à Antibes, d'un père algérien peintre en bâtiment et d'une mère française employée de bibliothèque. Il grandit à Antibes. Également critique cinématographique, il fait partie de la première équipe de rédacteurs engagés lors de la création, en 1983 du magazine *Starfix* avec Christophe Gans, et l'émission *Le Journal du cinéma* pour la chaîne de télévision Canal+.

Après plusieurs années de journalisme, il saute enfin le pas et s'essaye à l'écriture : en 1993, il co-écrit avec Jean-Jacques Zilbermann le scénario de la comédie douce-amère *Tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir des parents communistes*, dans lequel il fait également une apparition.

C'est deux ans plus tard qu'il signe le scénario de son premier long métrage, *Va mourir*, la difficile remise en question de trois garçons vivant à la petite semaine sur la Côte d'Azur. En 1997, il poursuit dans une veine plus sombre en écrivant le scénario du film choc de Mathieu Kassovitz, *Assassin(s)*, long métrage dans lequel il tient également un petit rôle. L'année d'après, le réalisateur aborde un registre plus léger avec la comédie dramatique *Le Plaisir et ses petits tracas*, remake de *La Ronde* de Max Ophüls. Sa «famille» de cinéma s'y retrouve, et Vincent Cassel y donne notamment la réplique à Mathieu Kassovitz. Cependant, le film ne trouve pas son public.

Après quelques années consacrées à la production (*Le Pacte des loups*, *Irréversible*) via la société Eskwad qu'il a cofondée avec Richard Grandpierre, Nicolas Boukhrief se lance à nouveau dans la réalisation avec *Le Convoyeur* (2004), brillant polar urbain emmené par Albert Dupontel et Jean Dujardin. Le succès est tel que ce film devrait faire l'objet d'un remake aux Etats-Unis, dirigé par F. Gary. Véritablement à l'aise dans le thriller, le cinéaste dirige trois ans plus tard André Dussollier en ancien flic atteint de la maladie d'Alzheimer dans l'angoissant *Cortex*.

En 2010, bien qu'il reste dans le genre du thriller, Nicolas Boukhrief innove quelque peu avec *Gardiens de l'ordre* : en effet, son scénario ne se focalise plus sur un personnage seul mais sur un couple de policiers, incarnés par Cécile de France et Fred Testot (à qui il offre le premier rôle dramatique de sa carrière). Ce film marque également la troisième collaboration entre Nicolas Boukhrief et l'acteur Julien Boisselier. Cinq ans plus tard sort *Made in France*, centré sur la thématique très actuelle du terrorisme d'intérieur en France.

Source : Allo Ciné

### FILMOGRAPHIE :

#### Réalisateur et scénariste

1995 : *Va mourir*  
1998 : *Le Plaisir (et ses petits tracas)*  
2003 : *Le Convoyeur*  
2008 : *Cortex*  
2009 : *Gardiens de l'ordre*  
2015 : *Made in France*  
2016 : *La Confession*  
2017 : *Un ciel radieux (téléfilm)*  
2019 : *Trois jours et une vie*

#### Scénariste

1993 : *Tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir des parents communistes* de Jean-Jacques Zilbermann (coscénariste)  
1997 : *Assassin(s)* de Mathieu Kassovitz (coscénariste)  
2005 : *Silent Hill* de Christophe Gans (coécriture du traitement)  
2010 : *L'Italien* d'Olivier Baroux (coscénariste)  
2021 : *Délicieux* d'Éric Besnard (coscénariste)

## Interview du réalisateur (extrait du dossier de presse)

Dans le dossier de presse du film, le réalisateur revient sur sa conception de l'adaptation.

### ***Vous avez pris énormément de liberté par rapport au livre ...***

Oui : « La Confession » n'est absolument pas une adaptation littérale, mais bien écrite d'après le livre de Béatrix Beck. Elle l'a rédigé quelques années après la guerre, à une époque où les Français avaient encore une mémoire très fraîche de ces événements et étaient, dans leur grande majorité, catholiques pratiquants, ou en tous cas, très au fait de cette religion. Il aurait été impossible de reprendre certains passages sans courir le risque d'être incompris des spectateurs. Un exemple : dans le roman, le livre que Léon Morin prête à Barny est un exemplaire de « Vie de Jésus », d'Ernest Renan, une biographie du Christ que les Catholiques dévoraient alors comme un best-seller. Les deux personnages le commentent ensuite très précisément. Mais qui connaît encore cet ouvrage aujourd'hui, surtout dans les nouvelles générations ? Il fallait absolument repenser et traduire certains éléments, puiser dans certaines des anecdotes dont fourmille le livre, en laisser d'autres de côté, synthétiser certains personnages... Autant de petits détails qui n'ont l'air de rien mais qui font que le film devient vraiment une libre adaptation.

### ***Loin d'être un détail, dans le film, Barny, l'héroïne, n'est plus veuve...***

C'était très important pour moi. Sa position de veuve me semblait déséquilibrer le rapport de force qu'elle entretient avec Léon Morin : Barny devient disponible alors que lui est lié par ses vœux. A partir du moment où je décide que son mari est prisonnier en Allemagne, elle se trouve elle aussi liée par son engagement – les communistes d'alors étaient très stricts sur ces questions – et l'un et l'autre se retrouvent à égalité devant l'interdit. Outre que je trouve cela plus féministe, cela rend leur rencontre plus tendue, plus spirituelle. Et puis, je ne voulais en aucun cas que le film tourne autour

de la question du célibat des prêtres, qui est un thème très sociétal et très éloigné de ce qui me passionnait dans l'œuvre de Beck.

### ***Pourquoi avoir choisi de faire se dérouler le film durant les deux derniers mois de la guerre et non plus sur six ans ?***

C'était plus intéressant en termes d'énergie et de tension. A partir du moment où j'enlevais quasiment toute voix off (le livre est à la première personne), il me semblait que l'histoire devait se concentrer dans une période brève et de transition très rapide ; entre la fin de la guerre, l'année des pires exactions des Allemands, et la Libération.

### ***La voix-off est remplacée par les flash-backs que vous introduisez avec la confession de Barny au jeune prêtre sur son lit de mort...***

Comment intéresser le public d'aujourd'hui avec une histoire qui se déroule en 1944 ? Cette partie contemporaine permet de relier le passé au présent et nous prouve que l'histoire racontée n'est pas si ancienne, qu'elle nous concerne aussi. J'ai repensé en fait à beaucoup de films historiques plus ou moins récents qui, en procédant de cette logique, avaient su me toucher fortement – « Little Big Man », d'Arthur Penn, « Sur la route de Madison », de Clint Eastwood, et bien sûr « Titanic », de James Cameron. Mais ce n'est pas la seule raison : les flash-backs me permettaient également d'établir une sorte de passage de relais entre Barny âgée et ce jeune prêtre. Et donc d'élargir mon propos.

### ***N'avez-vous jamais songé à transposer l'histoire de nos jours ?***

Jamais. « Léon Morin prêtre » se déroule en 1944 où les hommes sont soit des soldats allemands, à priori intouchables sous peine de devenir collabo, soit prisonniers, soit dans le maquis. Sur quelle période de l'histoire est-il possible de créer une situation où il n'y ait pas d'hommes et où l'arrivée d'un jeune prêtre

suscite l'engouement de toutes les femmes d'une petite ville ? Dans un pays oriental, peut-être, mais cela devenait autre chose.

***C'est la première fois que vous signez seul le scénario d'un de vos films, depuis votre tout premier...***

Et la première fois que j'adapte un livre. Mais je n'étais pas seul, j'étais avec Béatrix Beck. La matière de son livre est tellement intelligente, tellement dense, tellement sensible et tellement féminine que je n'avais pas besoin de chercher un ou une complice d'écriture. Et comme son roman est en grande partie autobiographique, le « fantôme » du vrai Léon Morin n'était pas très loin non plus... Dans le même ordre d'idées, en découvrant que la petite-fille de Béatrice Beck, qui nous a autorisés à acheter les droits, était styliste, je lui ai demandé de dessiner et faire fabriquer le manteau que porte Barny tout au long du film. Béatrice Szapiro a ainsi contribué à la ligne graphique de l'actrice qui incarne sa grand-mère qu'elle a très bien connue jusqu'à sa disparition en 2008 et avec laquelle elle

entretenait une grande complicité. Une manière de lui rendre hommage.

***Parlez-nous de l'écriture ...***

Impossible de retranscrire tels quels des dialogues entiers du livre. Je devais adapter avec ma propre dialectique une conversation entamée par l'auteur et ce prêtre il y a plus de cinquante ans, et réussir à prolonger leur échange. Il y avait quelque chose d'assez romantique dans la démarche : c'est émouvant de continuer à faire vivre autrement une histoire qui a réellement existé. Très inspirant. Dans « Léon Morin, prêtre », on est au cœur de quelque chose qui nous touche tous : croire ou ne pas croire ? Cela ouvre des pages et des pages de dialogues. Comment définir le diable si je dois me mettre dans la peau d'un prêtre à l'esprit très ouvert ; le mal si je suis dans celle d'une communiste ? Ma première version du scénario faisait deux cent soixante-dix pages.

Source : Lettres belges francophones

Pour lire l'interview complète du réalisateur et des principaux acteurs suivez le lien : <https://medias.unifrance.org/medias/162/161/172450/presse/la-confession-dossier-de-presse-francais.pdf>

